

un mot qu'on n'est pas sûr d'avoir bien lu sur la copie. Par ext. et fam. *Bloquer la banque*. Ne pas faire la paye aux ouvriers : *C'est dé-solant, le patron a encore bloqué la banque*.

— Constr. Remplir de blocage, ou même de moellons jetés sans ordre avec du mortier, les vides d'un ouvrage. « Lever des murs de moellons fort épais, sans les aligner au cordeau ».

— Fauconn. *Bloquer la perdrix*. Se dit de l'oiseau qui a remis la perdrix et la tient à son avantage, en gagnant le haut d'un arbre voisin.

— V. n. ou intr. Au billard, Etre bien disposé pour les blocages : *Cette blouse bloque bien*.

— Se bloquer, v. pron. Fauconn. Bloquer, rester comme suspendu en l'air, sans battre de l'aile : *L'oiseau se bloque*.

BLOQUETTE s. f. (blo-kè-te — rad. *bloquer*). Trou circulaire ou demi-circulaire que les enfants creusent dans la terre, contre un mur ou contre un arbre, pour jouer aux billes. « Jeu que l'on joue avec la bloquette : *Jouer à la bloquette. Perdre, gagner une partie de bloquette* ».

— Encycl. La bloquette se joue ordinairement entre deux joueurs. Après avoir creusé le trou et tracé une ligne ou but sur la terre, à une certaine distance, chacun des joueurs prend dans la main un nombre pair de billes, le plus souvent quatre, six ou huit. Celui qui doit commencer se place alors au but, et lance ses billes dans la bloquette. Si elles y entrent toutes, il gagne à son adversaire un nombre de billes égal à celles qu'il a bloquées, c'est-à-dire jetées. Il gagne encore si les billes bloquées se trouvent en nombre pair dans le trou et hors du trou. Si, au contraire, aucune bille n'est entrée dans la bloquette, ou s'il y en a dehors et dedans un nombre impair, c'est le second joueur qui reçoit l'enjeu. Celui-ci bloque ensuite à son tour, et la partie continue comme elle a commencé jusqu'à ce qu'on juge à propos de la terminer.

BLOQUIER s. m. (blo-kié). Ancienne forme du mot BOULIER.

BLOSIUS ou de **BLOIS** (François-Louis), théologien flamand, né en 1506 au château de Donstienne dans le pays de Liège, mort en 1563 ou 1566. Issu de la maison de Blois, de Châtillon, alliée à plusieurs souverains, il fut élevé avec celui qui devait être plus tard l'empereur Charles-Quint, et entra à l'âge de quatorze ans chez les bénédictins de Liessies, dans le Hainaut, où il prit l'habit de religieux. Devenu abbé de ce monastère, en 1530, il refusa le siège archiepiscopal de Cambrai, sur lequel Charles-Quint voulait le placer, et s'occupa d'introduire dans son couvent des réformes, ainsi que de nouveaux statuts, qui reçurent l'approbation de Paul III en 1545. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Speculum religiosorum*, traduit en français par le P. Monbroux de la Nause, sous le titre de *Directeur des âmes religieuses* (1726); *Entretiens spirituels* (1741) et *Instruction spirituelle et Pensées consolantes*, etc. (1789).

BLOSSEVILLE-BONSECOURS, bourg de France (Seine-Inférieure), arrond. et à 5 kil. de Rouen, sur un coteau élevé qui domine la Seine; 1,411 hab. Belle église construite sur la montagne de Thuringe, dans le style du XIII^e siècle. Pèlerinage très-fréquenté et en grande vénération dans toute la Normandie.

BLOSSEVILLE (Bénigne-Ernest PORET, vicomte DE), publiciste et littérateur, né à Rouen en 1799. Il a collaboré aux journaux légitimistes la *Quotidienne*, le *Courrier de l'Europe*, etc., et a donné en outre divers ouvrages, parmi lesquels *l'Histoire des colonies générales de l'Angleterre dans l'Australie* (1831), qui obtint de l'Académie le prix Montyon. Il a traduit de l'espagnol *l'Histoire de la Révolution de 1820-1824*, par S. Minano, et, de l'anglais, les *Mémoires de John Tanner ou Trente années dans les déserts de l'Amérique du Nord* (1839), etc.

BLOSSEVILLE (Jules-Alph.-René PORET, baron DE), navigateur et géographe, frère du précédent, né à Rouen en 1802, mort vers 1833. Il entra très-jeune dans le service de mer, fit partie à vingt ans de l'expédition scientifique de la *Coquille*, fut chargé, en 1826, de sonder l'embouchure de la Seine et la côte depuis Cherbourg jusqu'à Dieppe, et fit l'année suivante un voyage dans les mers de l'Inde et de la Chine. En 1833, il partit pour un nouveau voyage scientifique, reconnut les côtes de l'Islande et du Groenland, s'enfonça dans les glaces, et depuis lors n'a plus donné de ses nouvelles. Le gouvernement envoya vainement plusieurs expéditions à sa recherche. On regarde comme probable que le malheureux Blosseville a eu le sort du capitaine Franklin. C'était un officier très-capable et qui avait devant lui le plus brillant avenir. Il a laissé divers écrits d'un haut intérêt sur les sciences nautiques, les découvertes et explorations maritimes, la géographie, etc.

BLOSSEVILLE s. f. (blo-se-vil-lé — de Blosseville, marin français). Bot. Genre de plantes marines, de la famille des algues, comprenant une vingtaine d'espèces propres aux côtes de l'Océanie.

BLOSSI, IE (blo-si) part. pass. du v. Blos-

sir : *Des cornes BLOSSIES. Ces nêfles, ces poires sont BLOSSIES*.

BLOSSIR v. n. ou intr. (blo-sir). Syn. peu usité de BLESSIR ou BLETIR.

BLOSSISSEMENT s. m. (blo-si-se-man). Syn. peu usité de BLESSISSEMENT ou BLETISSEMENT.

BLOSIRE s. m. (blo-si-re — du gr. *blossuros*, terrible à voir). Entom. Genre de curculionides des Indes orientales.

BLOT s. m. (blo-t). Vieux mot.

— Mar. Instrument qui sert à mesurer la marche d'un vaisseau.

— Fauconn. Chevalet sur lequel l'oiseau se repose.

BLOT (César DE CHAUVIGNY, baron DE), poète et littérateur français, né en Auvergne, mort à Blois en 1655. Il était gentilhomme de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, et il contribua puissamment à la haute fortune de Mazarin en le signalant à Richelieu quand celui-ci voulait remplacer *l'Eminence grise*. Son protégé, devenu ministre, ne s'étant pas souvenu de ses bons offices, Blot le larda d'épigrammes et le chassonna sans merci. Lorsque, en 1651, le parlement mit à prix la tête de Mazarin, Blot et Marigny, surnommé le *Mazarineur*, firent afficher dans Paris une promesse de cinquante mille écus ainsi répartis : tant pour qui couperait le nez au cardinal, tant pour une oreille, tant pour un œil. On rit de cette plaisanterie : la proscription ne produisit pas d'autre résultat. Mazarin avisa au moyen de désarmer le rumeur : il pensionna Blot, qui cessa de fronder le cardinal, mais qui se rattrapa sur Gaston, Condé, Frontrailes et autres grands seigneurs. Quelqu'un avait dit au duc d'Orléans, pendant une maladie du baron : « Vous avez pensé perdre un de vos serviteurs. — Un beau fichu serviteur ! » avait répondu le duc. Sur quoi Blot fit un couplet qui se terminait ainsi :

S'il perd un fichu serviteur,
Perdrais-je pas un fichu maître ?

On le dit à Gaston, qui ne s'en fâcha nullement. Il n'aimait personne, mais il ne pouvait se passer d'un aussi bon compagnon, toujours en belle humeur et toujours prêt à tenir tête au buveur le plus intrépide. Les vers de Blot sont d'ordinaire très-gaillards, s'ils ne sont pas obscènes. Mme de Sévigné dit dans une de ses lettres : ils « ont le diable au corps, mais je n'ai jamais vu tant d'esprit ».

Blot, comme le poète Boissat de Vienne en Dauphiné, avait été surnommé l'Esprit. On éprouve quelque surprise de ce jugement porté par des contemporains, lorsqu'on lit les vers, en général plus que médiocres, de Blot, qui n'en fut pas moins l'ami de Voiture, de Marigny, de Chapelain et de Bachaumont.

Il est beaucoup question de ce personnage dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, qui nous le montre chansonnant le tiers et le quart, et d'une façon parfois plus que libre. « C'étoit un grand desbauché qui ne croyoit pas beaucoup de choses... »

Il fit des couplets sur la mort du cardinal ; en voici un :

Le cardinal est mort, je vous assure ;
Oh ! le grand mal pour la race future !
Mais
La présente, je vous jure,
Ne s'en fâchera jamais.

On cite souvent l'improvisé à Voiture, bien qu'il n'ait aucun sel.

Saint-Pavin, ami du chansonnier, lui fit son épithaphe, dont voici les quatre premiers vers :

Ci-gît un docteur non commun
Qui, peu savant, mais fort habile,
Frescha souvent, jamais à jeun,
Et comprit tout, hors l'Evangile....

De son côté, Scarron proposa d'inscrire sur sa tombe les deux vers suivants :

Ici gît le pauvre de Blot,
Qui fut l'antipode du sot.

BLOT (Maurice), graveur français, né à Paris en 1754, mort en 1818, élève d'Augustin de Saint-Aubin. Il a gravé avec talent plusieurs œuvres importantes : la *Vierge aux candélabres*, d'après Raphaël ; les *Bergers d'Arcadie*; *Mars et Vénus*; des *Faunes en voyage*, d'après N. Poussin ; le *Jugement de Paris*, d'après Ad. van der Werff ; la *Madeleine*, de la galerie des Offices, d'après le Titien ; *Marcus Sextus*, d'après Guérin ; *l'Enlèvement d'Is*, et *Jupiter séduisant Calisto*, d'après F.-B. Regnault ; les *Bulles de savon*, d'après Miéris ; la *Vanité*, d'après Léonard de Vinci ; la *Méditation*, d'après le Guide. On lui doit encore divers sujets de genre, d'après P. de Hoogh, van Mol, Moreelse, L. Gauffier, J. Raoux, Fragonard, Et. Aubry ; les portraits de Pie VI, de van Dyck, du Dominiquin, d'Ann. Carrache, de Ph. de Champaigne, du baron Corvisart, etc.; des vignettes pour les œuvres de Racine, de La Fontaine, de Voltaire.

BLOT-LEQUESNE (J.-B.-G.), publiciste français, né vers 1810. Il s'est fait recevoir avocat à la cour impériale de Paris en 1837, et il est un des rédacteurs de la *Gazette de France*. Il a publié : *Fragments de philosophie sociale* (1845); *De l'autorité dans les sociétés modernes ou Examen comparatif du principe révolutionnaire et du principe chrétien* (1855).

BLOTTI, IE (blo-ti) part. pass. du v. Se

blotir. Ramassé en un tas, pelotonné : *Les oiseaux nocturnes se tiennent BLOTTIS tant que dure le jour*. (Buff.) *S'agiter violemment dans le vague de l'air ou rester BLOTTIS dans leurs trous, voilà la vie des martinets*. (Buff.) *La jeune enfant se tenait à quelques pas d'elle, BLOTTIE au fond d'un canapé, dans une attitude rêveuse et nonchalante*. (L. Enault.)

Nos petits-fils sont si petits
Qu'avec peine, dans cette glace,
Sous leurs toits je les vois BLOTTIS.

BÉRANGER.

BLOTTIR (SE), v. pr. (blo-tir — vieux fr. *blotte*, motte de terre, ou allem. *blotzen*, s'écraser ; étym. incertaine). Ramasser son corps en un tas, se pelotonner, s'accroupir : *SE BLOTTIR dans son lit. Les perdrix SE BLOTTISSENT devant le chien*. (Acad.) *Milady ferma la fenêtre, éteignit sa lampe, et alla SE BLOTTIR dans son lit*. (Alex. Dumas.)

Notre maître Mitis,
Pour la seconde fois les trompe et les affine,
Blanchit sa robe et s'enfaine,
Et, de la sorte déguisé,
Se niche et se blotit dans une huche ouverte.

LA FONTAINE.

— Par ext. Se cacher, se réfugier : *SE BLOTTIR dans un village, dans le fond d'une campagne. Je me sens à chaque instant prêt à défailir, ou tenté de me glisser dans les endroits sombres, de m'y BLOTTIR, et de m'y laisser oublier*. (G. Sand.)

Syn. *Blotir* (se), se tapir. *Se blotir*, c'est se mettre en boule, se replier sur soi-même ; *se tapir*, c'est se coucher à plat pour n'être pas aperçu. L'animal se blotit dans un trou, dans les herbes, dans les feuilles, dans quelque chose qui l'enveloppe ou qui le couvre ; il se tapit derrière une haie, une porte, et c'est toujours en s'étendant contre terre de manière à occuper le moins de place possible dans le sens de la hauteur.

BLOTZHEIM, commune du département du Haut-Rhin, arrond. de Mulhouse ; pop. aggl. 2,272 hab. — pop. tot. 2,532 hab.

BLODOFF (le comte DE), diplomate russe. V. BUDOW.

BLOUET (Jean-François-Nicolas), publiciste français, né à Metz en 1745, mort en 1809. Il se fit inscrire en 1764 au barreau de sa ville natale, mais s'occupa presque exclusivement de littérature, devint un des fondateurs de la réunion littéraire connue sous le nom de *Société des Philathènes*, et rédigea, pendant la Révolution, le *Journal de la Moselle*. Emprisonné sous la Terreur, il fut rendu à la liberté après le 9 thermidor. Blouet a composé de nombreux Mémoires, dont quelques-uns ont été couronnés par l'Académie de Metz, et dont un seul a été imprimé. Il a pour titre : *Mémoire sur cette question : Quels sont les obstacles politiques qui s'opposent aux progrès de la navigation, relativement au commerce, sur la rivière des Trois-Évêchés ?* (1773, in-4°).

BLOUET (Guillaume-Abel), architecte français, né à Passy, près de Paris, en 1795, mort en 1853. Il eut pour maître Pierre-Jules Deslèpne, et remporta le premier grand prix de Rome en 1821, après avoir eu six médailles et le deuxième grand prix aux concours de l'école des Beaux-Arts. Pendant son séjour à Rome, il se livra à une étude assidue des monuments de l'antiquité. La restauration des thermes d'Antonin Caracalla vint montrer tout ce qu'on pouvait attendre de son habileté et de son intelligence de l'art antique. Apprécié comme il le méritait, ce travail fut, sur la demande de la section d'architecture de l'Académie, publié aux frais du gouvernement (1827-1830, gr. in-fol.) ; il valut de plus à Blouet les suffrages de l'Académie, lorsqu'il fallut désigner un chef capable de diriger les recherches des artistes attachés à l'expédition scientifique en Morée. Les trois volumes in-folio où furent consignées les découvertes de cette expédition permettent d'apprécier la sûreté de jugement et la science archéologique de Blouet. On conçoit que des travaux aussi considérables et que l'étude approfondie des chefs-d'œuvre de la Grèce aient dû avoir une influence décisive sur le goût et les idées de cet artiste, et, par suite, sur la direction qu'il imprima lui-même aux nombreux élèves qui fréquenterent son atelier. Son amour de l'art antique ne le poussait point, d'ailleurs, à proscrire les œuvres des autres âges et à s'enfermer dans l'imitation des monuments gréco-romains ; il professait un sage éclectisme, déclarant qu'en fait d'art tout ce qui est bien est bon à connaître et à étudier. Les lignes suivantes, qu'il a écrites en tête du troisième volume de l'ouvrage sur la Morée, résument tout son enseignement : « Étudions les modèles que nous ont laissés les anciens, non pour les copier servilement, mais pour en comprendre l'esprit et la pensée, et faire, s'il est possible, ce que les auteurs de tant de chefs-d'œuvre auraient fait de nos jours, avec le sens exquis qui les caractérisait, s'ils avaient eu à satisfaire à nos besoins, à nos goûts, à nos mœurs et aux climats où nous vivons. » Blouet eut des élèves dès son retour de Rome ; mais, pendant vingt ans, il dut se borner à professer pour les jeunes artistes, en grand nombre, il est vrai, qui vinrent volontairement lui demander des leçons. En 1846, la chaire de théorie d'architecture de l'école des Beaux-Arts, devenue vacante par la mort de Baltard père, lui fut donnée. Il put alors généraliser son enseignement. Les principes qu'il inculquait à

ses élèves, il en faisait d'abord l'application ; ses divers ouvrages portent l'empreinte du goût le plus pur. Il nous suffira de citer : les tombeaux de Bellin et de Casimir Delavigne ; les constructions de la colonie agricole de Mettray ; les importants travaux de restauration et d'embellissements du palais et des jardins de Fontainebleau ; de brillantes décorations pour les fêtes publiques ; de laborieuses études sur les prisons, qui servirent de type à plus de 60 pénitenciers en France, et, enfin, l'achèvement de l'arc de triomphe de l'Etoile, œuvre capitale et qui suffirait pour assurer à Blouet une place parmi les plus célèbres architectes du XIX^e siècle. (V. ARC DE TRIOMPHE.) MM. F. Halévy et Achille Hermant ont écrit d'intéressantes notices sur la vie et sur les travaux d'Abel Blouet.

BLOUNT (Henri), littérateur et voyageur anglais, né en 1602 à Tittenhanger, dans le comté d'Hertford, mort en 1680. Après avoir étudié la jurisprudence, il se mit à voyager, et ayant rencontré à Venise un janissaire, il partit avec lui pour la Turquie. De retour en Angleterre, Blount publia la relation de son voyage, laquelle eut beaucoup de succès et lui valut d'être anobli par Charles I^{er}. Pendant la guerre de ce dernier et du parlement, il embrassa la cause royale, assista à la bataille d'Edgehill, puis se rallia à Cromwell, qui l'employa dans diverses négociations ; enfin, lors de la restauration de Charles II, il fut nommé grand shérif du comté de Hertford. Homme d'esprit et d'imagination, Blount a publié, outre son *Voyage dans le Levant* (1634, in-4°), qui a été traduit en français, un recueil de six comédies, intitulé : *Comédies de cour* (1632), et signé du pseudonyme de Jean Lilly ; une *Épître à la louange du tabac et du café*, etc.

BLOUNT (Thomas-Pope), savant anglais, fils aîné du précédent, né à Upper-Holloway en 1649, mort en 1697. Il s'adonna à l'étude des lettres et des sciences, devint membre du parlement, reçut de Charles II le titre de baronnet (1679), et fit constamment preuve d'un esprit libéral et élevé. Il mourut à quarante-huit ans, après avoir eu quatorze enfants. Ses principaux ouvrages sont : *Censura celebriorum authorum* (Londres, 1690) ; *Sept essais sur différents sujets* (Londres, 1697), qui rappellent, par la libre allure des jugements, les essais de Montaigne ; *Histoire naturelle, contenant nombre d'observations rares* (1693), etc.

BLOUNT (Charles), célèbre déiste anglais, né en 1654, mort en 1693, était frère du précédent. Il souleva l'opinion contre lui par la publication d'un ouvrage intitulé : *Animus mundi* (1679), dans lequel il exposait les opinions des anciens sur l'état de l'âme après la mort. Il écrivit aussi la *Vie d'Apollonius de Tyane* (1680), et l'accompagna de notes où la religion révélée était vivement attaquée. Ce livre fut supprimé en Angleterre. Son *Origine de l'idolâtrie* (1680) excita contre lui une nouvelle tempête. Enfin, un pamphlet qu'il écrivit en faveur de la révolution de 1688 fut condamné au feu par la Chambre des communes. Des chagrins de cœur égèrent sa raison et le conduisirent au suicide. Ayant trouvé chez les théologiens des obstacles à son mariage avec sa belle-sœur, dont il s'était épris, et voyant celle-ci se ranger à leur avis, il se tira un coup de pistolet. Blount a publié en faveur de la liberté de la presse un traité qu'on regarde comme un de ses meilleurs écrits. Citons encore de lui : *Religio laici* (1683) ; *Janua scientiarum*, ou *Introduction à la géographie et à la chronologie, au gouvernement, à l'histoire, à la philosophie et à toutes les branches intéressantes de la science* (1684). Les *Œuvres mêlées de Charles Blount* ont été publiées en 1695.

BLOUNT (Thomas), littérateur anglais, né dans le comté de Worcester en 1618, mort en 1679. Quoiqu'il n'eût point fait d'études classiques dans sa jeunesse, il devint l'un des hommes les plus savants d'Angleterre. Ses principaux ouvrages sont : *l'Académie de l'éloquence ou Rhétorique anglaise* ; *Glossographie ou Dictionnaire des mots dérivés de l'hébreu, du grec, etc.* (1656) ; *Dictionnaire des lois* (1671) ; la *Lampe de la loi et les lumières de l'Evangile* (1658) ; *Boscobel, ou Histoire de l'évasion de Charles II* (1660), etc.

BLOUSE s. f. (blou-ze — bas lat. *belosius*, sorte de drap, d'où *belouse*, première forme de ce mot). Sarrau de toile ou de cotonnade que certains ouvriers mettent par-dessus leurs vêtements, pour les préserver : *Sa blouse bleue, brodée de rouge au collet, annonçait un roulier. Une vieille blouse croûtée, avec un bonnet de coton, voilà le postillon français*. (V. Hugo.) Le premier tissu fabriqué devint probablement une blouse. (El. Blaze.) « Pardessus de toile, de cotonnade, taillé en forme de blouse, qui a été adopté par beaucoup d'ouvriers et d'artistes, ou qui sert de vêtement de dessus pour les jeunes garçons : *Les peintres, les sculpteurs ont ordinairement des BLOUSES lorsqu'ils travaillent*. (Acad.) *Il avait une blouse grise, à ceinture et à plis fixés sur sa taille courte, qui lui donnait l'aspect d'une barrique cerclée*. (G. Sand.)

— Par ext. La classe ouvrière, par opposition à la classe élevée et à la domesticité, personnifiées, l'une par l'habit, l'autre par la livrée : *La blouse avait autrefois pour l'habit un mépris mêlé de quelque envie. La*